

Réalisation d'un écouvillonnage vaginal



Chez les petits ruminants, la saisonnalité et la conduite de la reproduction en lots importants font que les avortements sont rarement isolés. Ainsi il est souvent possible de disposer de matériel biologique de bonne qualité et en quantité suffisante pour le diagnostic différentiel. L'écouvillonnage vaginal est notamment un prélèvement essentiel exigé sur le plan réglementaire pour la surveillance de la brucellose.

Le matériel de prélèvement

Pour intervenir dans les meilleures conditions, il convient de préparer à l'avance l'ensemble du matériel nécessaire à la réalisation des prélèvements. Il faudra donc disposer de :

- écouvillons stériles
- gants
- étiquettes et crayon ou marqueur (non soluble dans l'eau) pour identifier les prélèvements,
- feuille de commémoratifs (à compléter une fois les prélèvements réalisés et après changement de tenue).

Procéder au prélèvement

En l'absence de "placenta", l'écouvillonnage vaginal peut constituer une alternative. Il est demandé sur le plan réglementaire pour le dépistage de la brucellose et, dans les départements pilotes impliqués, pour la surveillance de la fièvre Q clinique (Se référer à la Note de service DGAL/SDSPA/N2012-8188 en date du 11 septembre 2012 et relative au « Protocole de surveillance de la fièvre Q à mettre en place dans les départements pilotes en lien avec la surveillance de la brucellose »). Il doit être réalisé avant tout traitement antibiotique (oblets ou autres) afin de ne pas interférer avec la bactériologie.

Avant écouvillonnage, un nettoyage soigneux de la vulve est nécessaire en particulier si celle-ci est souillée. L'utilisation d'un écouvillon à tige plastique est traditionnellement recommandée pour le diagnostic bactériologique de la brucellose.

Après avoir entrouvert les lèvres de la vulve, l'écouvillon est introduit sur toute sa longueur (de l'ordre de 15 à 20 cm). Il s'agit alors de prélever un maximum de muqueuse vaginale ce qui impose de la frotter pendant 15 à 20 secondes environ. Cette procédure est appliquée de manière similaire pour tout prélèvement de mucus vaginal pour la recherche de *Coxiella burnetii* ou de *Chlamydia* spp. Dans ces deux derniers cas, l'existence d'une possible contamination environnementale d'une part, d'une excrétion asymptomatique d'autre part, renforcent encore la nécessité de prévenir la contamination de l'écouvillon lors de son introduction ou de son retrait des voies génitales.

1 – introduction de l'écouvillon stérile dans le vagin



2 – rotation de l'écouvillon



3 – retrait de l'écouvillon



4 – remise de l'écouvillon dans son étui



Collection : L'Essentiel

Document élaboré dans le cadre du groupe de travail national sur le diagnostic différentiel des avortements chez les petits ruminants animé par R. de Cremoux (Institut de l'Elevage) et F. Corbière (ENVT)

Rédaction : X. Nouvel (ENVT), X. Berthelot (ENVT), R. de Cremoux (Institut de l'Elevage)

Crédits photos : X. Nouvel et X. Berthelot (ENVT)

Dépôt légal : 1er trimestre 2014

Janvier 2014 : Réf 0014403012

